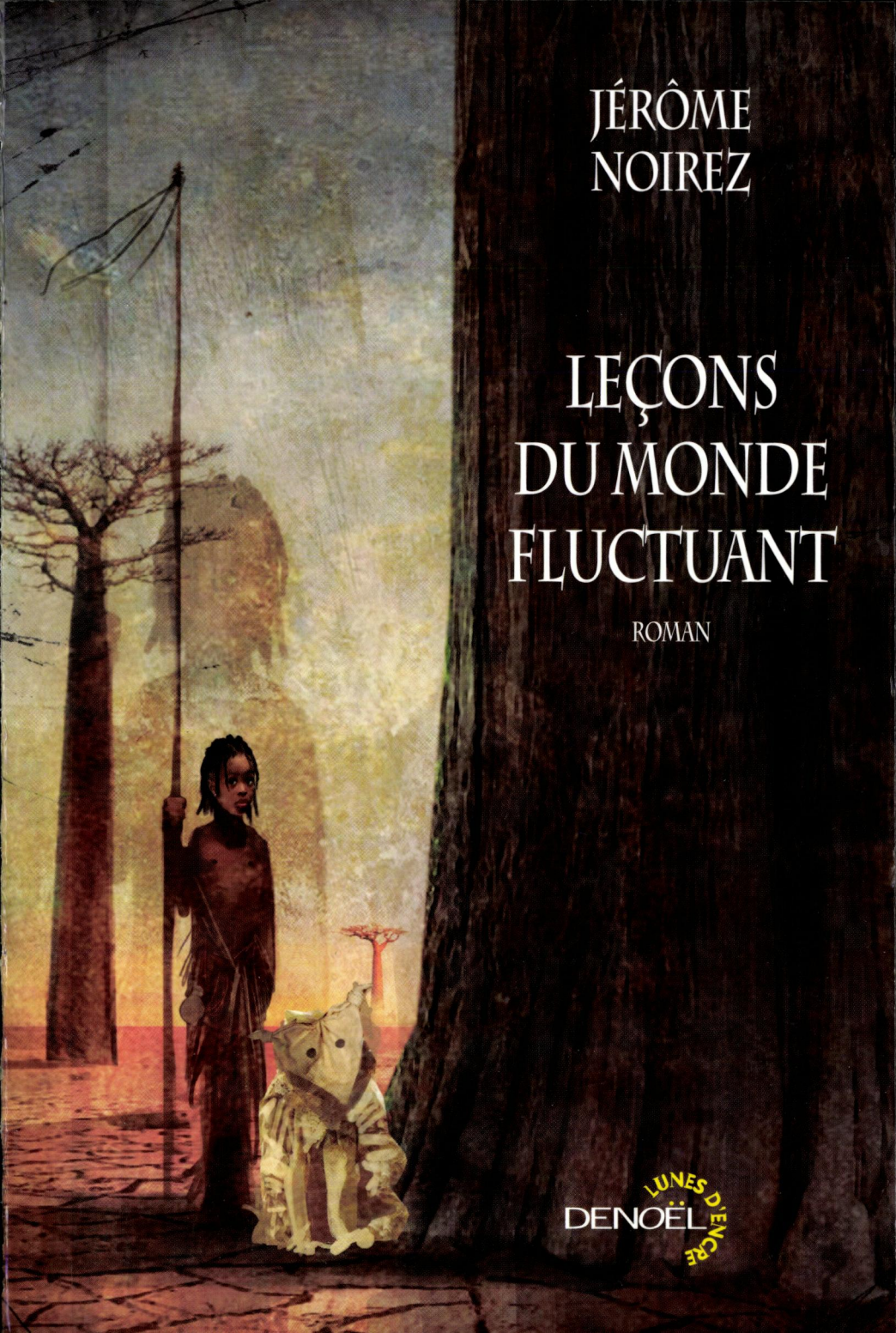


The background of the cover is a painting. On the left, a person with dark skin and dreadlocks stands holding a long, thin staff. They are wearing a dark, patterned garment. In the foreground, a small, light-colored, shaggy creature with large eyes sits. The setting appears to be a dry, open landscape with a large, leafless tree on the left and a smaller, red, stylized tree in the distance. The sky is a mix of yellow and grey. On the right side of the cover, there is a large, dark, textured vertical element, possibly a tree trunk or a wall.

JÉRÔME
NOIREZ

LEÇONS
DU MONDE
FLUCTUANT

ROMAN

LUNES D'ENCRE
DENOËL

« Je voulais revenir sur la regrettable affaire Dodgson. Comme vous le savez, ce professeur, émérite certes, excellent logicien, excellent théologien, a également des lubies... difficilement compatibles avec sa charge. Des lubies puériles... La photographie... Toutes ces petites filles costumées... Nous avons eu de nouvelles plaintes... Nos avertissements n'ont hélas pas suffi à tempérer ses... manies... Nous devrions l'écarter pour un temps de Christ Church, d'Oxford et même de la vieille Europe. Une affaire de mœurs à Oxford ternirait la réputation de tous.

— Vous songez à profiter de la mission de notre noir précepteur pour faire visiter nos plus lointaines colonies au professeur Dodgson, c'est cela ?

— Eh bien... L'illustre professeur Liddell a menacé de saisir le conseil scolastique... Si l'affaire remonte jusqu'à la Grande Rectrice Victoria, nous en subirons certainement les conséquences... Je crois qu'un petit exil calmerait les esprits. De surcroît, M. Dodgson est un homme doué d'une grande intelligence, d'une vive imagination, et il a l'habitude de franchir les limites du monde vulgaire. Il pourrait, je ne sais de quelle manière, être utile à nos desseins sur place. »

LEÇONS DU MONDE FLUCTUANT

DU MÊME AUTEUR
CHEZ D'AUTRES ÉDITEURS

Féerie pour les ténèbres

Les Nuits vénéneuses (Féerie pour les ténèbres, tome 2)

Le Carnaval des abîmes (Féerie pour les ténèbres, tome 3)

Tout froissé (album jeunesse)

Encyclopédie des fantômes et des fantasmes

JÉRÔME NOIREZ

LEÇONS DU MONDE FLUCTUANT

ROMAN

LUNES D'ENCRE
DENOËL

Collection LUNES D'ENCRE
Sous la direction de Gilles Dumay

« J'avais espéré que l'année verrait le début de mon travail pastoral, la fin de mes mauvaises habitudes, le progrès de mon travail à Christ Church. De tout cela, qu'ai-je réalisé ? Presque rien ! Maintenant s'ouvre devant moi une nouvelle année : il faut une fois de plus que je me mette à l'œuvre pour faire de ma vie quelque chose qui en vaille la peine avant de quitter ce monde, où l'on ne me verra plus. »

CHARLES LUTWIGDE DODGSON,
alias Lewis Carroll,

Journaux,

jeudi 31 décembre 1863

(trad. Philippe Blanchard).

La leçon d'arithmétique

La mer était agitée en ce début de mois d'avril. Elle crachait ses embruns jusque sur les vitres du train Oxford/Sandown, y dessinant des mouettes laiteuses et floues. Les messieurs lisaient le *Never Too Late to Learn* du jour, plus dans l'espoir de combler leur ennui que leur ignorance. Les mères de famille obligeaient leurs enfants à déchiffrer les pages du *Aunt Judy's Magazine*, leur promettant bonbons et pommes au sucre s'ils s'appliquaient. Les voyageurs les plus âgés regardaient avec défaitisme les nuages gris amoncelés à l'horizon qui s'apprétaient à venir gâcher leur cure d'iode annuelle.

Le train dépassa une longue enfilade de cabines de bain rayées, surmontées de fanions rouges, puis il se mit à ralentir en envoyant valdinguer quelques bagages. Il s'arrêta devant la charmante gare de Sandown, fraîchement repeinte du même blanc qu'arboraient les falaises de craie.

Un escalier descendait jusqu'à la plage en trois décrochements successifs. Sur un banc, à mi-pente, était assise une dame qui se protégeait sous une ombrelle d'un soleil pourtant absent. Elle saluait de manière répétitive, sans jamais les regarder, les rares vacanciers osant braver le vent qui soufflait du large.

La plage de Sandown était à marée basse. La longue promenade sur pilotis, qui pointait quelque continent lointain, ressemblait à une scolopendre albinos raidie par le cyanure d'un

entomologiste. Des pêcheurs à la ligne attendaient que la mer remontât. Pour passer le temps, ils s'amusaient à attraper des lambeaux d'algues au bout de leurs hameçons.

À l'ombre de la promenade, entre les grappes de moules, les marbrures du varech et les coques qui s'enfonçaient dans le sable durci, une fillette de six ou sept ans souriait à un inconnu.

Certes, sa mère lui avait, à de nombreuses reprises, rappelé qu'il était incorrect de parler aux inconnus, mais ce monsieur lui avait donné deux épingles de nourrice, pour qu'elle relevât sa robe et pût ainsi tremper ses mollets dans l'eau glacée sans mouiller ses vêtements. Ce n'était donc plus tout à fait un inconnu. Elle lui avait dit son nom, Ada, et il lui avait dit le sien, Charles.

Ce monsieur avait avec lui un objet qui attisait la curiosité de la jeune enfant : un appareil photographique. Ce fut donc avec joie qu'elle s'entendit proposer d'être le sujet d'une photographie.

« Il n'y a pas de soleil aujourd'hui, prévint-il, ça risque d'être un peu long.

— Il faut du soleil pour faire des photographies ? demanda la fillette, en équilibre sur un pied.

— Il faut de la lumière.

— Et dans la boîte, qu'est-ce qu'il y a ?

— Il y a une plaque de verre avec un produit chimique.

— Mais qui est-ce qui peint la photographie ?

— La lumière, justement. Elle entre par l'objectif, et elle amène avec elle l'image d'une petite fille qui s'appelle Ada.

— A. D. A., épela machinalement l'enfant.

— C'est un palindrome.

— Je sais pas épeler ce mot.

— Ton prénom, c'est un palindrome : que tu le lises de la gauche vers la droite ou de la droite vers la gauche, il ne change pas.

— Et ça s'épelle comment ?

— P. A. L. I. N. D. R. O. M. E. »

Appliquée, à l'instar de la majorité des enfants de l'Educaume d'Angleterre, la fillette répéta. Puis elle ajouta, après un bref instant de réflexion :

« Palindrome, c'est pas un palindrome.

— C'est vrai. Ce que tu viens de dire, c'est presque un syllogisme.

— Ça s'épelle comment ?

— S. Y. L. L. O. G. I. S. M. E. »

De nouveau, elle répéta.

« Je vais te dire un vrai syllogisme... Voyons... Toutes les petites filles aiment les chats. J'aime les chats. Donc je suis une petite fille. »

L'enfant gloussa, puis lança à son tour.

« Tous les chats aiment le lait. J'aime le lait. Donc je suis un chat.

— Oui ! s'extasia l'homme derrière son appareil photographique. Tu as compris. »

Depuis le haut de la plage, une dame accourut à grandes foulées. La petite fille se tourna vers elle, et lui lança avec enthousiasme :

« Maman ! Maman ! Le monsieur m'a appris deux nouveaux mots : palindrome et syllogisme.

— C'est très bien, ma chérie, mais... Monsieur... À qui ai-je l'honneur ? » demanda la dame d'une voix où se mêlaient inquiétude et agacement.

L'homme se mit à bégayer :

« Charles D... d... d... Dodgson, mad... d... dame, profes... s... seur à Oxford, au collège de C... c... Christ Church.

— Il m'a donné des épingles pour que je ne mouille pas ma robe ! ajouta la fillette. Et il m'a promis de faire ma photographie !

— Je ne veux p... p... pas me montrer d... d... discourtois... ou trop fam... m... milier ! Néanmoins, j... je serais heureux, chère mad... d... dame, si vous ac... c... c... ceptiez que je prenne une photographie de vot... t... tre enfant.

— Ma foi, professeur Dodgson, pourquoi refuserais-je à ma fille de participer à une expérience d'optique enrichissante ? Plaise à la Divine Scolastique qu'elle devienne aussi savante que vous et vos éminents collègues d'Oxford. »

L'homme s'inclina et prit sa place derrière l'appareil photographique. Il avait introduit une plaque sensible dans la chambre noire juste avant de descendre se promener sur la plage. Il fit la mise au point avec précision, puis, d'un geste que l'habitude avait rendu sûr, il souleva l'obturateur qui n'était qu'un simple couvercle (mais il comptait bientôt s'offrir le tout nouvel obturateur mécanique) en prévenant : « Ne bouge plus. »

La petite fille se figea dans une pose rigide et compassée. Derrière elle, un pêcheur venait d'accrocher un cadavre de mouette au bout de sa ligne, qu'il halait, en moulinant à grandes saccades du poignet, pour la montrer, comme une prise de choix, à ses voisins. Ceux-ci rigolèrent, et puisque le rire dessèche la gorge, ils s'envoyèrent une bonne lampée du contenu de leurs flasques. Le cadavre de mouette pendula dans le dos de la fillette durant l'exposition.

« Voilà », fit l'homme en replaçant l'obturateur sans rien laisser paraître de sa contrariété, car, à n'en pas douter, la mouette aurait un effet des plus disgracieux sur la photographie.

« Je peux voir l'image ? demanda la petite fille.

— Je crains que non. Il me faut d'abord tremper la plaque dans un mélange de sulfate de fer, d'acide acétique et d'acide sulfurique, dilué dans de l'eau distillée.

— Et on verra l'image ?

— Oui... mais en négatif. Il faut ensuite que je fixe ce négatif avec de l'hyposulfite de soude.

— Là, on peut la voir ? insista la petite fille qui commençait à trouver le processus bien compliqué.

— Ma chère Ada se passionne pour la chimie, intervint sa mère avec un ton affecté.

— Oh... c'est t... t... très bien. La chimie est une m...

m... m... matière passionnante... Eh bien, mademoiselle, je vais ensuite tirer une épreuve positive sur papier. Pour ce faire, je vais tremper un papier dans une solution de chlorure de sodium, puis, lorsqu'il sera sec, dans un bain de nitrate d'argent. Puis je l'exposerai à la lumière en posant par-dessus la plaque que je viens d'impressionner. Finalement, je lui ferai subir un nouveau bain dans un mélange d'hyposulfite de soude et d'acide acétique, il faudra laisser sécher... Et... ce sera terminé.

— Moi, je sais faire de l'iodure d'argent avec du nitrate d'argent et de l'iodure de potassium.

— Vraiment ?

— Oui. »

La dame, ravie, caressa les cheveux de sa fille et laissa s'épanouir un large sourire de satisfaction :

« Tu vois qu'il est toujours utile de bien apprendre ses leçons. N'est-ce pas professeur Dodgson ?

— Euh... Oui... Certes... Il faut t... t... toujours ap... p... prendre ses leçons... T... t... toujours... »

Il prit un air désolé qui contredit son acquiescement.

« Je... sans v... vouloir ab... bu... buser, je souhait... t... terais prendre un second c... c... c... cliché.

— Un second cliché ? » s'étonna la dame.

Ses mains se firent moites. Il les laissa pendre, paumes ouvertes, pour que le vent soufflant du large les séchât.

« Oui... Si vot... t... tre charmante Ad... d... d... d... d... da voulait bien à p... p... présent retirer ses vêtements. »

Et devant l'air effaré de la mère d'Ada, il jugea aussitôt utile de préciser :

« T... t... t... tous ses vêtements... »

Une fois par mois, éveillé en sursaut bien avant l'aurore, accablé et frustré par ses propres rêves qu'un réveil précoce

gravait dans sa mémoire, Charles Ludwig Dodgson allait en enfer.

Le jeudi.

Il quittait Oxford, à l'abri de la nuit qui offre le meilleur voile qu'un homme puisse jeter sur sa honte.

Et de la honte, son cœur en était rempli.

Il avait brillé, brillé en tant que professeur, mathématicien, photographe ; on reconnaissait en lui le talent, la probité, l'art de la mondanité sans la futilité, on l'écoutait, malgré l'épouvantable bégaiement dont il souffrait, car il savait manier aussi bien l'humour que la morale, la véhémence que le langage de la sérénité. Son célibat passait pour la conséquence normale d'une vie consacrée au savoir, à l'étude, et aucune mauvaise langue n'avait jamais insinué que le frêle Dodgson pût souffrir d'une inclination à l'homosexualité.

À Oxford il y avait déjà assez d'homosexuels mariés pour que les mauvaises langues eussent leur dose de scandale.

Charles Dodgson endurait depuis quelques mois des insinuations autrement lourdes de conséquences. Sa vie mondaine s'était réduite à une peau de chagrin. Sa charge de professeur avait été drastiquement allégée. Il avait perdu beaucoup de ses privilèges au collège de Christ Church. Et l'éditeur de son dernier ouvrage de mathématiques peinait à trouver un illustrateur acceptant d'associer son nom à celui de Dodgson. Il lui avait donc suggéré d'user d'un pseudonyme, mais Dodgson avait refusé.

Tous ces désagréments, il pouvait les supporter. Les plus méchantes rumeurs n'avaient pas atteint Londres, et il trouvait encore dans la métropole matière à s'amuser, à s'instruire et à jouir de la vie.

Mais à son retour des congés, on avait ajouté une nouvelle brimade, celle qu'on infligeait d'habitude aux mauvais professeurs, à ceux qui ne rendaient pas grâce à la Divine Scolastique par un manque d'autorité, de pédagogie ou d'assiduité.

Une fois par mois, durant une journée sans fin, il devait

enseigner le calcul dans une *dunce-house*, une *cancrière*, un établissement fait pour les enfants nés dans les quartiers analphabètes de Londres.

L'enfer.

L'un de ses cercles du moins, destiné à la damnation du corps enseignant.

Le train le menait à travers la nuit vers cette géhenne, vers cette face cachée de Londres, dont il connaissait l'existence, bien sûr, mais qu'il avait toujours refusé de traverser ou bien même d'imaginer. D'autres professeurs soumis à la même humiliation empruntaient ce train, ainsi que quelques boursicoteurs de la City accompagnés de leurs médiums personnels. Malgré cela, il n'était jamais bondé. On y trouvait toujours l'espace nécessaire pour ne pas être forcé de lier connaissance.

C'était au moins un soulagement.

Seuls les médiums, dont certains étaient, dès cette heure matinale, passablement ivres, discutaient en petits groupes du cours des esprits, de l'effondrement de l'âme Picte qui s'est avérée contre toute attente un très mauvais placement, et du scandale de l'acquisition de la majorité des parts de l'Érèbe septentrional par des spéculateurs irlandais.

Le train filait, et Dodgson, la joue appuyée contre la vitre, dessinait avec son souffle des fantômes de buée. Du coin de l'œil, il observait le mélange confus des premières lueurs de l'aube et des nébuleuses des réverbères qui éclairaient encore les rues de Londres. Les façades tranquilles de Kilburn, les potagers bien entretenus, les rues tracées au cordeau où un peuple ensommeillé se pressait déjà, et les murs de brique se superposaient comme les images tournoyantes d'un thaumatrope.

Au-delà, on devinait les haies qui cernaient le nouveau cimetière de Paddington, dont les tombes, déjà nombreuses, faisaient étrangement penser à des parcs d'enfants, et le cimetière tout entier à une immense pouponnière de plein air.

Puis le train se laissa engloutir par la terre. Les échos des

roues aiguisant les rails emplirent les wagons de voix d'acier, de chœurs de forges, la vapeur de la locomotive tourbillonna le long de leurs flancs, appuya sa multitude de visages joufflus contre leurs vitres.

« Un monde fluctuant, songea le professeur en regardant cette ouate napper le tunnel, un rêve où la logique trouve sa solution... dans la nuit, dans la mort... »

Dans ce sépulcre, il s'abandonna aux cahots du train en marche, se laissa secouer sur sa banquette, cherchant dans ce bercement une sorte de consolation.

Mais il ne réussit qu'à se mordre cruellement l'intérieur de la joue. En goûtant le piquant de son propre sang, il soupira, plaintivement :

« Élisabeth. »

C'était le nom de sa mère, morte quatorze ans auparavant.

« Contrôle de connaissance, monsieur ! » grogna alors une voix un peu enrouée.

Charles leva les yeux et vit un contrôleur pourvu d'une moustache rousse, si épaisse, si lourde que l'on pouvait raisonnablement se demander s'il ne s'agissait pas d'un postiche. D'une main, il se tenait à l'angle de la banquette, de l'autre, il piochait une carte dans un jeu qui dépassait de la poche de sa vareuse.

« Voyons, fit-il en raclant son menton avec une rangée de dents jaunies par le tabac, une question de mathématique... »

— Je suis mathématicien, avoua Dodgson avec une franchise un peu ridicule, posez-moi une autre question...

— Ta ta ta... C'est le hasard de la pioche qui décide... Alors : quelle est la condition pour que deux angles α et β soient dits supplémentaires ?

— Deux angles α et β sont dits supplémentaires si leur somme est égale à l'angle plat », ânonna-t-il machinalement.

Le contrôleur acquiesça, rangea la carte dans sa poche, souhaita un excellent voyage à Dodgson, et passa à la banquette suivante.

« Contrôle de connaissance, monsieur... Voyons... question de latin... »

Il était devenu bien rare, depuis une décennie, que l'on contrôlât les billets.

Le train surgit à l'air libre, aux parages des moutonnements tristes et nus de Primrose Hill Park que piquaient les troncs chétifs des arbres récemment plantés et les tiges noires des réverbères.

Londres avait pris quelques couleurs. La ville s'éveillait. Dans les rues, pulsait le sang bigarré des foules, et des caillots de cabs et de fiacres se formaient déjà aux carrefours. Les bobbies pliaient leurs premiers bonnets d'âne que les auteurs de bagarres, les clients ou les cochers injurieux porteraient comme une marque infamante jusqu'à la nuit tombée.

Cette sorte de contravention, malgré les apparences, ne prêtait pas à rire, et beaucoup auraient préféré s'acquitter d'une amende ou faire un petit séjour en prison plutôt que de porter ce couvre-chef qui vous exposait aux pires railleries et vous interdisait l'accès à la plupart des bâtiments publics.

Charles Dodgson scruta avec attention la convergence des rails à l'entrée d'Euston Station, y cherchant sans succès quelque rêverie mathématique pour occuper la fin de son voyage.

La gare était encore en travaux, et certaines voies étaient obstruées par des gravats qui formaient de véritables barricades sur lesquelles se juchaient quelques gamins en haillons. Ils guettaient l'arrivée des trains, pour être les premiers dans le hall de la gare à tendre la main aux passagers.

Le professeur de mathématiques frémit en songeant que ces jeunes mendiants devaient tous souffrir d'analphabétisme.

Quelle terrible chose que la misère éducative !

Il en était ainsi sous le règne instruit de la Grande Rectrice Victoria. On s'inquiétait plus des esprits que des ventres, et on considérait que la malnutrition, la saleté, les maladies infectieuses, l'alcoolisme, tous ces maux qui décimaient le petit

peuple, n'étaient que la conséquence du manque d'éducation. On était persuadé que la connaissance des déclinaisons latines et des tables de multiplication ne pouvait être que le meilleur remède à la misère et au vice...

En plus de l'emprisonnement et de la pendaison, bien sûr.

Le train pénétra dans le hall de la gare. Dodgson constata avec soulagement que les quais n'étaient pas trop bondés. Un brouillard dense flottait dans l'air, et lorsque les portes du wagon s'ouvrirent, il s'y engouffra avec un empressement sur-naturel, apportant avec lui une peste morbide. Dodgson y était habitué et n'y prêta pas attention. Suivant la file murmurante des passagers, il descendit sur le quai.

Il fut aussitôt assailli par un faisceau de bras maigres qui tendaient vers lui des mains répugnantes de crasse.

« Monsieur, monsieur, s'il vous plaît. »

À l'instar de ses tristes compagnons de voyage, il fit mine d'ignorer les petits mendiants. En vérité, cela lui brisait le cœur. Surtout les fillettes. Les garçonnetts lui inspiraient un peu moins de pitié, il n'aurait osé clairement s'expliquer pourquoi...

Encore qu'il fût difficile de les distinguer, tant la saleté les rendait tous semblables.

Un prénom franchit inconsciemment ses lèvres.

« Alice. »

Un visage maculé de boue se tourna vers lui. À travers des cheveux agglutinés par la crasse, il vit briller un regard plein d'avidité. Non, ce n'était pas son Alice... Juste un cancre des rues dont le visage, trop vite usé par la misère, avait perdu toute jeunesse. Une caricature. Il ne voulait pas de cette réalité. Il préférait les pantomimes, les costumes et les masques.

Alice, habillée de guenilles bien propres, pieds nus, épaules suggestivement dévoilées, faisait mine de mendier devant un mur lépreux, mais elle scrutait l'objectif avec ce regard tellement sérieux, tellement concentré, ce regard qui semblait dire qu'elle n'était pas dupe des obsessions de son photographe.

Charles Lutwidge Dodgson,
révérend, photographe amateur
et professeur de mathématiques à
l'université d'Oxford, n'a jamais
songé à prendre pour pseudonyme
Lewis Carroll. D'ailleurs, il n'a
jamais songé à écrire des contes
pour enfants. Mais il a rêvé d'Alice,
trop sans doute, plus que la
société n'est prête à tolérer. Le
voilà contraint de s'embarquer
pour Novascholastica, une
colonie anglaise entre Afrique
et Océanie, avec, pour seul
compagnon d'infortune, un « noir
précepteur », mage d'état
chargé d'une besogne indicible...

À Novascholastica, colons,
indigènes, bêtes et entités fraternisent
par-delà la mort ; une situation contre
nature à laquelle il serait bon de mettre
un terme. Ce qui n'est pas vraiment le
problème de Charles qui a ses propres
chimères photographiques
à poursuivre...

Illustration de couverture
Benjamin Carré

Jérôme Noirez, finaliste du
Grand Prix de l'imaginaire en
2006, a publié trois romans,
une quinzaine de nouvelles,
une *Encyclopédie des fantômes
et fantasmes* et un album
jeunesse, *Tout froissé. Leçons
du monde fluctuant*, d'une origi-
nalité foudroyante, n'évoque
guère que le corpus de Tim
Powers et les élégantes uchro-
nies de Xavier Mauméjean.

LUNES D'ENCRE
DENOËL

B25973.2 09.07
ISBN 978.2.20725973.3
20 €

